

COPIE

BACCALAURÉATS GÉNÉRAL ET
TECHNOLOGIQUE

Epreuve

Série	Baccalauréat général
Session	2024
Epreuve	Philosophie - Baccalauréat général
Sujet	24-PHGEME1

Candidat

Nom de famille (naissance, usage)	
Prénom(s)	
N° Candidat	6
N° d'inscription	
Né(e) le	

Copie

Nombre de page(s)	12
-------------------	----

Notation

Note	17 / 20
------	---------

Appréciation

sujet 3 - Devoir très sérieux, attentif au texte et soucieux de problématiser. De bons éléments, pertinents. D'autres éloignent du problème du texte, notamment en faisant référence à d'autres auteurs sans lien direct avec le texte. Il n'en reste pas moins que le texte est compris et expliqué - à quelques maladresses près, penser à l'argent ne pouvant être considéré pour l'ouvrier sans qualification travaillant à la chaîne comme une perspective d'enrichissement.

NOM DE FAMILLE :

(en majuscules)

PRENOM :

(en majuscules)

N° candidat :

N° d'inscription :

002

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Né(e) le :

(Les numéros figurent sur la convocation, si besoin d'un demandeur en surveillance.)

1.2

Concours / Examen : Baccalauréat Section / Spécialité / Série : GénéralEpreuve : Matière : Philosophie

CONSIGNES

- Remplir soigneusement en MAJUSCULES le cadre d'identification sur toutes les copies.
- En dehors de ce cadre d'identification, aucun signe distinctif ne doit permettre d'identifier le candidat.
- Ne joindre aucun brouillon et n'effectuer aucun collage et aucun agrafage.
- Ecrire à l'encre foncée et éviter d'utiliser du blanc correcteur. Ne pas composer dans la marge.
- Numéroté chaque page et préciser le nombre total de pages.

Session : 2024Sujet 3 :

Le terme "travail" provient du latin "tripalium" qui désignait à l'époque un instrument de torture. Son étymologie claque déjà à dégager une conception péjorative et contraignante liée au travail. Le dernier serait alors perçu comme une punition voire même un châtiment. Autrefois, durant l'Antiquité, les travaux étaient exclusivement réservés aux esclaves qui s'adonnaient ainsi aux tâches jugées comme étant les plus pénibles. En parallèle, cela permettait aux maîtres de se consacrer pleinement à la vie de la cité et son organisation en se consacrant sur la philosophie et la politique. Cependant, au fil des siècles, le rôle et la perception du travail a fortement évolué devant petit à petit une norme de société essentielle. En effet, le travail procure une source de revenus économique nécessaire pour répondre à nos besoins primaires : se nourrir ou encore se loger. Le travail est également un moyen d'intensification des relations sociales avec autrui, nécessaire au bien-être individuel et au bon fonctionnement de la société. Néanmoins, le rôle intégrateur du travail a été vivement remis en question au XX^e siècle suite à l'industrialisation connue au cours du XIX^e, et l'émergence et l'essor des grandes firmes et de l'industrie. C'est en effet ce que cherche à véhiculer Simone Weil au travers de son ouvrage La Condition ouvrière paru en 1943. Dans cet écrit, elle aborde explicitement le thème du travail. Elle établit ainsi la critique des modes de production de son temps et notamment les conditions

de travail des ouvriers. Pour elle, le travail dans les usines est aliénant. Sa réflexion nous pousse à l'interrogation : le travail dans les usines ne serait-il que fatalité ? Serait-il envisageable de s'émanciper au travail au XX^e siècle ? Comment trouver des sources de motivation dans son travail ? Dans cet extrait, Simone WEIL aborde différents concepts clés tels que le temps, la conscience, l'obsession ou encore, le rapport à autrui. Cette réflexion n'est pas des moindre car elle serait un moyen pour le lecteur de prendre conscience de sa situation de travail actuelle en la comparant, dans une moindre mesure, à celle des ouvriers du milieu du XX^e siècle. Elle permettrait également de mettre en exergue les conditions de travail déshumanisante de ces ouvriers. Dans l'optique d'apporter des réponses à ces questionnements, nous nous pencherons, tout d'abord sur les difficultés encourues par les ouvriers pour trouver des sources de motivation dans le système de production. Puis, nous analysons la perte progressive des facultés humaines des travailleurs et leur lente déshumanisation. Enfin, nous mettrons en lumière la perte de considération du monde extérieur et d'autrui par les travailleurs.

.Comment trouver des mobiles dans de telles conditions de travail liées aux systèmes productifs du milieu du XX^e siècle ?

. Pour l'auteur, Simone WEIL, la structure professionnelle des grandes industries de son temps posent d'importantes difficultés aux travailleurs. En effet, Simone WEIL ouvre son passage en nous exposant sa vision du sens de la vie : " toute action humaine exige un mobile qui fournisse l'énergie nécessaire pour l'accomplir " l'ajoute-elle à la première ligne. L'Homme se doit donc, selon elle,

de trouver des objectifs, des motivations, des buts, qu'elle mentionne au travers du terme "mobile" pour avancer et cheminer dans sa vie. La vie n'aurait de sens que si l'Homme se donne des objectifs à atteindre et en se donnant ainsi les pleins moyens de les réaliser. Cette réalisation peut être source de satisfaction profonde, un sentiment d'accomplissement et d'estime de soi peut ainsi se développer. Ainsi, WEIL expose que l'Homme doit nécessairement se donner des objectifs, trouver des motivations pour se sentir vivre et développer même de la fierté. La recherche du bonheur, ancrée dans les discours et pensées philosophiques pourrait ainsi être alimentée par ce sentiment de fierté, d'estime de soi et d'accomplissement d'un but préalablement fixé. Le bonheur ainsi perçu comme satisfaction de désirs. L'"action humaine" mentionnée par WEIL comprend ainsi le travail. Serait-il possible de trouver des mobiles dans la monnaie du travail? Il faut en effet être heureux, dans les différents domaines de notre vie pour s'épanouir et cela passe donc inévitablement par une forme de satisfaction observée au travail. Mais, dans la nouvelle forme d'organisation du travail, est-il possible de trouver ces fameux mobiles?

WEIL expose la difficulté rencontrée par les ouvriers, les travailleurs en général pour trouver une forme de motivation. En effet, elle justifie son propos "il n'y a pas de fouets, pas de chaînes" (l.4) cette structure ébraillée fait écho à l'étymologie du mot travail : "tripalium" comme instrument de torture. Autrefois, les travailleurs, principalement esclaves étaient contraints par la force à effectuer les tâches ordonnées. Au fil du temps, ces techniques se sont estompées et le travailleur n'est aujourd'hui plus contraint par des formes de forces matérielles. Suivant ses desirs, il pourrait, quand bon lui semble, stopper son activité sans crainte d'une forme de violence physique qu'il devrait endurer. Si donc WEIL met donc en lumière la nécessité de "chercher des mobiles en soi-même" (l.3). Elle corrobore ainsi son idée précédente selon laquelle la vie de chacun doit être motivée et soutenue par des mobiles sans quoi nous ne pourrions avancer et évoluer. Ainsi pour résister à la "passivité épuisante qu'exige l'usine" (l.2-3), le travailleur

doit s'efforcer de trouver des mobiles, c'est à dire des motivations intrinsèques pour faire face à la souffrance sous-jacente aux modes de production. Les instruments de torture n'existant plus, il est de ce fait, d'après l'auteur, plus difficile de trouver des motivations. Cette perception taylorienne du travail fait ainsi intervenir exclusivement quatre mobiles. "La crainte des réprimandes" (p.6) autrement dit, des punitions des supérieurs du fait d'un travail mal fait, du "renvoi" même, c'est à dire de l'exclusion définitive du travailleur qui plongerait ainsi dans la précarité indéniable liée au chômage. Les deux mobiles sont ainsi étroitement en lien avec la peur de la souffrance mais ne sont en aucun cas des objectifs mélioratifs destinés à renforcer l'estime de soi, la fierté personnelle et le sentiment d'accomplissement évoqués précédemment. Le troisième mobile évoqué par WEIL est le "désir avide d'accumuler des sous" (p.7), l'envie de richesse laissant transparaître les vices de l'Homme. Le travailleur ne travaille plus pour sa satisfaction personnelle mais dans l'unique but d'augmenter sa richesse. Enfin, le "goût des records de vitesse" installe une compétition véritable entre les travailleurs impactant considérablement les relations sociales pourtant essentielles dans le travail. Finalement, les nouvelles formes de la structure professionnelle admettent des difficultés grandissantes dans la recherche de motivation pour les travailleurs.

À ce constat, le travail des ouvriers dans les usines comme décrit par WEIL ne serait-il pas déshumanisant ?

Le travail est ainsi source d'aliénation. En effet, le travail pour WEIL fait souffrir et est un véritable obstacle dans l'épanouissement de chaque individu dans de telles conditions. L'Homme est comme déshumanisé, privé de ses facultés propres, dans l'incapacité d'éprouver des sentiments, de mettre à l'exercice sa réflexion, autrement dit son intelligence. La nouvelle organisation du travail prônée par les américains TAYLOR et FORD à la fin du XIX^e siècle cherche ainsi à

NOM DE FAMILLE :

(en majuscules)

PRENOM :

(en majuscules)

N° candidat :

N° d'inscription :

002

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Né(e) le :

(Les numéros figurent sur la convocation, si besoin demander à un surveillant.)

1.2

Concours / Examen : Baccalauréat

Section / Spécialité / Série : Général

Epreuve :

Matière : Philosophie

CONSIGNES

- Remplir soigneusement en MAJUSCULES le cadre d'identification sur toutes les copies.
- En dehors de ce cadre d'identification, aucun signe distinctif ne doit permettre d'identifier le candidat.
- Ne joindre aucun brouillon et n'effectuer aucun collage et aucun agrafage.
- Ecrire à l'encre foncée et éviter d'utiliser du blanc correcteur. Ne pas composer dans la marge.
- Numéroté chaque page et préciser le nombre total de pages.

Session : 2024

augmenter et accroître toujours plus les productions au détriment du bien être des travailleurs. Par exemple, le travail à la chaîne, bien que plus efficace, cantonne chaque ouvrier à effectuer continuellement les mêmes mouvements chaque jour. WEIL met en évidence un unique objectif : "pour être assez efficaces" (p.8). Dans cette situation, le travailleur ne réfléchit plus, son intelligence ne se manifeste plus : il n'est pas en capacité de proposer ses idées, d'amélioration potentielle ou d'innover à l'inverse de l'ingénieur. Il est alors dépourvu des facultés humaines qui lui sont propres. Sa volonté même ne peut s'exprimer : il n'est pas libre ; et comme enfermé dans le système de production. L'Homme n'est plus Homme mais effectue des tâches répétitives en usant de son instinct, autrement dit, il revient à son animalité : le travail des ouvriers et ainsi deshumanisant. Cette idée est également corroborée par l'écrivain Victor HUGO, au travers des Contemplations (1856). Il rédige : "progrès dont on demande : où va-t-il ? Que veut-il ? Qui hâte les jeunesse en fleur, qui donne en somme une âme à la machine et la retire à l'Homme". Il critique, à l'image de WEIL les impacts du progrès techniques sur les travailleurs dans un monde où le sens véritable de la vie se perd, s'efface au profit d'une recherche constante de bénéfices, profits. Mais comment se manifeste cette souffrance des travailleurs ?

Les travailleurs ainsi vidés de leurs facultés humaines voit leurs perceptions déréglées. En effet, WEIL explique que leur

"conscience s'efface" (p. 11), les ouvriers ne distinguent donc plus ce qui les entoure. Par ailleurs, cela signifie qu'ils perdent leur capacité à s'extérioriser, à sortir de leur poste d'ouvrier, il se retire comme piéger. Un sentiment de folie peut même émerger lié aux dérèglements de la raison causés par la répétition de mouvements élémentaires. De plus, "la pensée se retranche sur un point du temps" (p. 10) et l'ultime phrase "il a trouvé le temps long" (p. 18) témoigne du fait de la perte de repères temporels. Le temps, notion subjective, paraît bien plus long, comme une infinité pour les ouvriers. Le sentiment de fatigabilité peut être aboli : ils ne savent pas quand cela s'arrêtera. Enfin, une "obsession" pour les mobiles présentés par WEIL se développe. L'obsession peut se définir comme une dépendance accrue pour certaine chose, en l'occurrence lorsque notre pensée ne peut se détacher de certaines idées, idéologies, dans le cas présent, des quelques mobiles. Ainsi, l'esprit et l'âme des ouvriers ne retournent plus qu'au rythme de la peur liée aux réprimandes et à la recherche de revenus financiers. Leurs pensées sont donc focalisées, et peuvent donc apparaître certaines formes de troubles psychiques. Par exemple, la souffrance des ouvriers est analysée par le psychologue et théoricien français contemporain Christophe DEJOURS dans son ouvrage Souffrance aux travaux. Il présente donc les souffrances physiques liées à la fatigue musculaire de la répétition de même geste mais également psychique liées notamment à cette perte de repères, de lucidité et cette obsession pour ces mobiles. Finalement, le travail dans les usines peut être rapproché du concept d'"aliénation" développé par Karl MARX dans Le Capital. À ce constat, le travail semble déshumanisant profondément.

Est-il pertinent de s'interroger sur le rapport à autrui dans ce système de production? Le manque d'épanouissement des ouvriers évoqué par WEIL peut-il également s'expliquer par la perte de considération de ce qui les entoure?

On remarque une montée en puissance de l'individualisme dans ce système professionnel. En effet, WEIL indique qu'une "force irrésistible [...] empêche alors de sentir la présence d'autres êtres humains" (l.13-14). Les ouvriers sont comme contraints à travailler seul engendrant une perte totale de relation avec les autres camarades de travail. Le travail est censé, par définition, renforcer le pouvoir d'intégration des individus dans la société. Cette intégration s'effectue par les échanges d'idées, d'opinions avec les autres individus de la société. Pourtant, le travail des ouvriers semble inéluctablement mener à la rupture de ces liens, et le développement d'une philosophie individualiste engendrant de la compétitivité entre ouvriers au sein d'une même entreprise. WEIL le souligne au travers du motib, ligne 7 "goût des records de vitesse". On cherche à faire mieux qu'autrui dans le but d'acquiescer une infime preuve de considération potentielle émanant des supérieurs. Les politiques de management des dirigeants de ces entreprises ne devraient-elles pas évoluer? La compétition entre travailleurs est-elle nécessaire dans la recherche de satisfaction? Nous pouvons éclairer cette réflexion en faisant référence à XENOPHON, philosophe, historien et disciple de SOCRATE peu connu du IV^e siècle avant J.-C. Le dernier était également chef de guerre et a exposé les principes de la philosophie politique et de l'art de diriger. Ayant eu l'expérience des Hommes au travers de son commandement de troupes de soldats, XENOPHON sait l'importance de la motivation nécessaire à transmettre pour impliquer ses Hommes. Un mode de fonctionnement ne importe quelle entité (usines ou troupes) absolument dirigiste plonge les Hommes dans la fatalité. À l'image des ouvriers défaits par WEIL, le défaitisme, la mélancolie, la perte de morale et du sens de la vie, peut dans ce cas se développer. Il faut au

contraire, donner du "bonne au cœur" et transmettre le sens héroïque du devoirs, à ces Hommes, ces soldats, ces travailleurs. Dans le contexte de la Grande Guerre et selon KANTOROVICH, la satisfaction des ouvriers passeraient de façon synergique par la transmission d'autres motifs, de nouvelles motivations par les supérieurs de l'usine. Finalement, tout laisse à penser que WEIL, dans cet extrait, tente de mettre en exergue l'importance du management moderne pour le bien-être des travailleurs.

Par ailleurs, comment expliquer ces relations hostiles entre ouvriers dans les dernières lignes de l'extrait ? En effet, WEIL écrit "il est presque impossible de ne pas devenir indifférent et brutal comme le système" (l. 14). Le travailleur, déjà souffrant était donc, en plus, brutal avec son prochain ? Le travail rendait-il donc l'Homme mauvais. Il est vrai que de telles conditions de travail peuvent laisser place à de l'animosité dans les relations avec autrui, qu'il s'agisse des collègues de travail, de ses amis ou de sa famille. Le manque de reconnaissance du travail des ouvriers s'exprime au travers de la violence, un manque crucial dans l'épanouissement de l'Homme le rend, au fil du temps moins bon, plus violent. WEIL montre donc bien les limites de cette vision du travail et de la logique Taylorienne. Cette brutalité s'exprime donc au travers des "gestes, regards, paroles de ceux qu'on a autour de soi" (l. 15-16). Enfin, dans l'optique de contourner cette brutalité et hostilité des ouvriers nous pouvons citer CAMUS qui écrit dans ses Carnets : "Il n'y a pas de devoir sinon celui d'aimer". Il met en avant que face à l'absurdité du monde, la vie doit prendre le dessus. Cela s'effectue par l'amour, l'amitié qui permettent de donner du sens à notre vie. Il s'agit, pour CAMUS de notre unique devoir : aimer. Les relations entre ouvriers se doivent donc de s'améliorer si ces derniers désirent trouver une solution à leurs dures conditions. Finalement, nous constatons que ce système de travail fait perdre toutes considération d'autrui tandis qu'il est nécessaire de garantir de bonnes relations entre ouvriers, partageant exactement les mêmes situations.

Modèle CCYC : ©DNE

NOM DE FAMILLE : [REDACTED]
(en majuscules)

PRENOM : [REDACTED]
(en majuscules)

N° candidat : [REDACTED]

N° d'inscription :

002



Né(e) le : [REDACTED] / [REDACTED] / [REDACTED]

(Les numéros figurent sur la convocation, si besoin demander à un surveillant.)

1.2

Concours / Examen : Baccalauréat Section / Spécialité / Série : Général

Epreuve : Matière : Philosophie

CONSIGNES

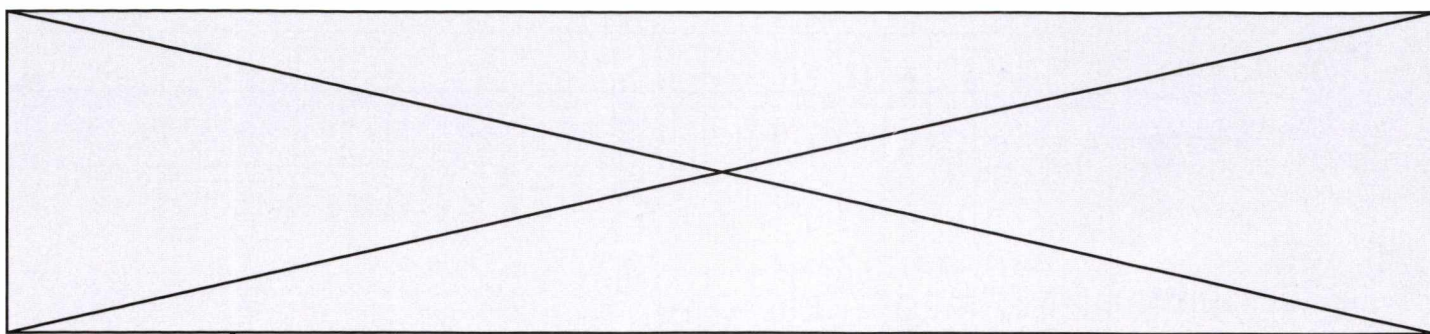
- Remplir soigneusement en MAJUSCULES le cadre d'identification sur toutes les copies.
- En dehors de ce cadre d'identification, aucun signe distinctif ne doit permettre d'identifier le candidat.
- Ne joindre aucun brouillon et n'effectuer aucun collage et aucun agrafage.
- Ecrire à l'encre foncée et éviter d'utiliser du blanc correcteur. Ne pas composer dans la marge.
- Numéroté chaque page et préciser le nombre total de pages.

Session : 2024

Pour conclure, dans cet extrait de la condition ouvrière de Simone WEIL, l'auteure cherche à mettre en exergue les souffrances auxquelles sont confrontés les ouvriers de l'industrie du milieu du XX^e siècle. Le travail, pourtant reconnu pour son pouvoir intégrateur est impacté dans certaines situations par des modes de travail déplorables à la source de la déshumanisation des Hommes. Les travailleurs sont comme privés de leurs facultés humaines qui leur sont propres. Par ailleurs, WEIL met en évidence la difficulté des travailleurs à trouver des mobiles, c'est à dire des motivations dans un tel système productif. Enfin, elle pointe du doigt la dégradation des relations entre ouvriers et la perte de considération d'autrui, des autres. Le travail serait alors peu comme un véritable frein à l'épanouissement des Hommes. Cette réflexion nous pousse également à nous questionner sur les conditions de travail et les souffrances physiques et psychiques auxquelles sont confrontés les travailleurs des pays émergents dans notre système économique mondialisé actuel.

Page / nombre total de pages

09 / 12

[illegible]

